

J.P.Leclercq

## Chroniques du troisième âge

### L'exclu

Il n'avait même plus de colère. Elle s'était usée. Petit à petit. Comme inutile, à force d'impuissance. Il avait tout fait pour survivre au naufrage, pour surnager. Il nageait d'ailleurs depuis si longtemps qu'il ne se souvenait même plus que par intermittence des jours où il flottait tout seul, où la vie, facile, allait de soi. Et ces souvenirs éclairs, il les repoussait bien vite, histoire de ne pas se tortu-

rer, de réserver ses forces pour le maintenant. Il gardait juste présent en permanence à l'esprit le souvenir d'avoir été objecteur de conscience ; c'était sa fierté, sa carte de membre du très sélect club des désobéissants chroniques, des insoumis perpétuels.

Ca avait donc commencé par la taule, puis par les petits boulots vite quittés dès qu'ils demandaient de sa part quelque concession « dégradante » au système. Il s'était ainsi traîné vaille que vaille mais sans jamais abdi-quer jusqu'à l'âge où tout le monde quitte son emploi et où, ipso facto, à supposer qu'il l'eût voulu, il devenait de toutes façons impossible d'en retrouver. Ca avait continué par le refus de toute aide sociale jugée elle aussi « dégradante » et le développement de techniques imparables pour se procurer impunément dans les poubelles des supermarchés de quoi survivre. Le bouquet final avait été l'expulsion de la maisonnette qu'une charité privée et prudemment anonyme, vu les allergies du

personnage, avait mise à sa disposition. Il s'y était protégé de la solitude que générait son caractère en s'y entourant de pigeons. Il y eut, on s'en souviendra, des meneurs de loups. Lui était meneur de pigeons. Il les recueillait dans la rue. Les déplumés, les fatigués, ceux qui traînaient péniblement la queue, les éclopés, les borgnes, les mal foutus, tous trouvaient refuge et pitance dans sa mesure. Ils y furent jusqu'à une bonne centaine et furent pour quelque chose dans l'arrêté communal déclarant le lieu insalubre... Moins insalubre pourtant que la rue qui devint dès lors son seul refuge.

Il n'y avait pas vécu mais survécu. Se fiant à lui-même et se défiant de plus en plus de tout contact avec la société organisée des humains. Tellement mis en boule, tellement sceptique sur ce que pouvait être et faire l'homme, que lui, pauvre clodo dressé tout seul mais digne dans ses pompes trouées, en était arrivé à se draper dans une forme

d'orgueil et, au nom de sa dignité, refuser tout secours d'où qu'il vienne..

Le SAMU social le connaissait. Il les connaissait aussi. Et s'il était poli avec eux chez qui il sentait quand même quelque chose comme le désir de bien faire, il les méprisait un peu, il les voyait comme de pauvres chiens de troupeau chargés par le système des ultimes tentatives pour se donner bonne conscience en apaisant la culpabilité du plouc lambda par l'imparable : « Vous voyez bien, c'est de sa faute ! Il ne veut pas ! ».

Finalement, il se sentait sûr de lui et tirait fierté d'avoir conformé sa vie à ses idées. Il se considérait comme une sorte d'aristocrate parmi les SDF. Lui au moins ne crachait pas sur ce monde cruel et absurde pour aller ensuite lui quémander un abri ou un bol de soupe. Seul contre tous, vraiment seul.

Il avait poussé à son plus haut degré l'art de la survie dans la jungle des villes, familier des sas, des halls, des gares, des hangars, des

conteneurs vides ; expert en usage des cartons, en récupération de vieux vêtements, en fouille des décharges. Il connaissait la ville aussi bien que les rats dont il admirait par ailleurs les ruses subtiles qu'il tentait, souvent avec succès, d'adapter à son cas. Il était devenu connaisseur en fissures, en trous, en niches, en anfractuosités improbables. Il avait appris, des rats toujours, à faire face aux multiples dangers de la rue, à la violence et aux flics, à se faire couleur de muraille, à laisser glisser sur lui le regard de pitié des passants imbéciles, à ne plus être déçu de leur manque de réaction quand, pour voir si on le considérait encore comme un humain digne d'attention, il les injurait.

Bref... un expert.

Comme il y avait très longtemps qu'il avait déchiré et jeté aux égouts sa carte d'identité, il ne savait plus quel âge il avait au juste, il le mesurait seulement à ses essoufflements, à la rigidification de ses articulations, aux couches

de plus en plus nombreuses dont il devait se couvrir pour supporter le froid des nuits.

Et ça s'aggravait en progression géométrique !

Quand un jour, les jambes lui manquèrent, qu'une douleur sourde lui habita le sternum et qu'il se mit à cracher du sang , Il sentit bien que la fin venait. Il eut peur. Non pas de mourir, mais de se faire repérer par les faux culs du SAMU qui trouveraient là un beau prétexte pour le boucler dans une blanche chambre d'hôpital.

Il se traîna plus qu'il ne marcha vers le dernier endroit qu'il avait repéré comme source de chaleur : une grille à même le sol d'où émanait en permanence une douce chaleur dans un recoin bien abrité de la cour aveugle d'un grand bâtiment gris. Ces derniers temps, c'était là qu'il allait s'affaler quand vraiment cela devenait top dur, qu'il avait besoin d'une sorte de protection.

Il s'y coucha de tout son long, il sentait ses

forces l'abandonner, le froid lui remonter impi-  
toyablement des membres jusque dans le  
cœur.

Il se sut sans angoisse partir, quitter pour de  
bon ce lieu qu'il avait toujours rejeté. Un léger  
bruit, comme un frôlement lui parvint pourtant  
encore, il tourna les yeux dans sa direction. Il  
sentait sur sa main comme une dernière cha-  
leur de la vie : il y avait là un pigeon, sorti d'on  
ne sait où, couché sur ses doigts et qui le dé-  
visageait. Puis sa vue s'obscurcit. Sa cons-  
cience s'effaça et dans son regard désormais  
vide et fixé sur le volatile, une larme perla qui  
ruissela jusque dans sa barbe.

Un dernier cadeau du destin avait voulu qu'il  
s'en aille mourir du bon côté des murs. L'autre  
face du bâtiment arborait en effet une grande  
plaque en cuivre sur laquelle on pouvait li-  
re en grandes lettres : « Maison de retraite du  
CPAS ». Il ne l'aurait pas supporté !

